

LE CONGO ET NOUS...

De temps à autre on reparle du Congo, seulement lorsque quelques blancs y sont en danger. Cependant tous les jours, des hommes, qui ne sont pas blancs eux, y meurent, acteurs involontaires d'une des plus stupides tragédies de notre temps.

Pour la quasi-totalité des petits-bourgeois européens et, même pour beaucoup d'autres, le Congo représente peu de chose, si ce n'est un de ces pays lointains où s'affrontent des factions sur lesquelles misent des hommes «politiques».

QU'EST-CE QUE LE CONGO? UN PEU D'HISTOIRE

Du 11^{ème} au 15^{ème} siècle se constitua dans le bassin du fleuve Congo et, plus particulièrement dans la région occidentale, un vaste empire bantou limité au nord par le Laongo, agrégat des chefferies vassales des Batekés et, au sud par l'empire du N'Gola dont les portugais firent l'Angola. Le souverain de ces territoires - Mani-Congo - exerçait son influence de Setté Corma ou nord, jusqu'au Zambèze au sud. Pays agricole où s'ouvraient les premières mines. Au 16^{ème} siècle les Portugais puissamment installés en Angola, firent sentir leur influence sur le Congo, Muni Congo se convertit au catholicisme et prit le nom de Salvador 1^{er}, Mani-Congo du royaume chrétien du Congo. Menacé par la mainmise portugaise, le Congo rompt l'emprise lusitanienne au 18^{ème} siècle.

Mais le déplacement du centre commercial de M'Bili à Saint-Paul-de-Loanda, le prive de ressources vitales et l'asphyxie rapidement.

LA PÉRIODE COLONIALE

Un aventurier sans scrupules, du nom de Stanley, entreprend dès 1874 la traversée du Congo d'est en ouest. En 1877, il arrive à l'embouchure du fleuve, non loin de Boma. Un peu plus tard, Léopold-2 lui confie la mission d'établir la liaison entre le cours supérieur du Congo et l'océan atlantique.

En 1882, Léopold-2 réussit à se faire proclamer roi du Congo; en 1885 la conférence de Berlin sur le partage de l'Afrique lui reconnaît la souveraineté, en son nom personnel, sur le royaume de l'«*État indépendant du Congo*».

Dans le courant de 1911, le Parlement belge décide l'annexion et la colonie devient le Congo belge. Les mines de cuivre et de cobalt sont découvertes au Katanga et celles de diamant au sud-Kasaï. La province orientale et le bas-Congo sont consacrés à la culture d'exportation. Tandis que le pays devient la terre d'élection des missionnaires - les bons pères - des milliers de Congolais sont victimes du labeur que les colonialistes exigeaient d'eux. Les travailleurs qui n'ont pas fourni le rendement exigé sont mutilés atrocement et, devenus improductifs, on les abat. Le pouvoir central crée une force publique de soudards noirs, recrutés de force dans les plus misérables couches de la population. Encadrée d'officiers belges, elle maintient l'ordre. Le gouvernement colonial s'appuie sur l'aristocratie terrienne et tribale, et la nouvelle bourgeoisie. Sporadiquement naissent des mouvements de révolte, aussitôt noyés dans le sang.

L'INDÉPENDANCE

De trente millions d'habitants au début du siècle, la population tombe à treize millions en 1960.

C'est à cette époque, de 1955 à 1960, qu'un mouvement national apparaît, partagé en deux grands courants: l'Abako (association bas-Congo) extrêmement bourgeois et tribal, étend son influence sur le bas-Congo. Il est dirigé par le futur président de la République Kasawubu. La gauche se regroupe autour du M.N.C. qu'incarne le leader Patrice Lumumba. En 1960, le Congo ne reste pas insensible aux grands mou-

vements d'indépendance. A cette indépendance, il accède après un court colloque entre dirigeants nationalistes et représentants belges, le 30 juin 1960.

Personne n'en parle encore, sauf la bourgeoisie qui s'affole.

Elle s'affole, cette bourgeoisie, parce qu'envers et contre toutes les manœuvres des chefferies noires et du néocolonialisme, un homme est au pouvoir à Léopoldville: Lumumba. Né en 1925 dans un milieu de petits paysans congolais, il devient un brillant orateur et président du *Mouvement National*. Cet idéaliste est assoiffé de pouvoir, démagogue, mais il place sa confiance dans les masses populaires. Dès les premiers jours il se déclare révolutionnaire et tend à vouloir substituer une société planifiée aux vieilles structures et, surtout, de laïciser l'enseignement. A cet effet, il veut expulser les «*Bons Pères*» et nationaliser les compagnies minières.

LA CRISE - LA GUERRE CIVILE

Quand on sait que le potentiel vital du Congo est aux mains de l'union minière du Haut-Katanga et de la diamantière du sud-Kasaï, société belge à capitaux anglais, belge, américain et français, on peut comprendre beaucoup de choses. Dans les premiers jours de juillet, la *Force publique* exaspérée par les brimades des officiers belges encore au commandement se soulève, moleste la population européenne et congolaise de Léopoldville. L'armée belge intervient, rejette la responsabilité de l'insurrection sur Lumumba. Pendant que le gouvernement est paralysé, les deux provinces du sud-est où les compagnies belges ont leurs possessions font sécession et demandent la protection belge; le sud-Kasaï voit Kalondgi se proclamer empereur et le Katanga Tshombé président.

L'appel de Léopoldville à l'U.R.S.S. ne fera qu'apporter de l'eau au moulin du capital international.

Les troubles ont fait des victimes, ces victimes ont la peau blanche, cela suffit pour que l'opinion européenne s'émue. Krouchtchev songe que le moment d'intervenir en Afrique est venu, il menace d'envoyer troupes et matériels auprès de la jeune république. Une force internationale dépêchée par les *Nations-unies* ne fait que perpétrer l'imbroglie. En septembre 1960, l'armée congolaise prend le pouvoir à Léopoldville, le gouvernement Lumumba se transporte à Stanleyville. Lumumba n'a pu suivre ses ministres, il est arrêté par les séides de Kasawubu qui le livrent à Tshombé, lequel le fait assassiner le 17 janvier 1961.

Pendant un an, le congolais va devenir la proie facile et désarmée des impérialismes russe et américain soutenant chacun une faction. Mais un accord intervient entre les deux parties en août 1962, un gouvernement à majorité lumumbiste est confié à Adula. Les forces congolaises marchent sur le Katanga. Mais les Américains poussent Adula à reléguer les lumumbistes; ceux-ci sont liquidés, une entente secrète est passée entre Adula et Américains. On assure à l'*Union minière* un avenir sans histoire, Tshombé fait les frais de cet arrangement, il est chassé manu militari de son fief.

LA RÉVOLUTION CONGOLAISE

Mais les mouvements lumumbistes entreprennent la résistance; en octobre 1963 se crée le *Conseil National de Libération*. Sous la direction de Mulele la révolte éclate aux portes de Léopoldville, Tshombé qui n'a pas renoncé signe un accord avec les rebelles tout en gardant d'excellentes relations avec le capitalisme international. Le revoilà au pouvoir, cette fois-ci à Léopoldville, en juin 1964. A l'image du Katanga, le Congo est sous l'emprise du néo-colonialisme. Toutefois, la lutte continue, en deux mois la moitié du Congo est libérée par le peuple à la tête duquel se place Gbenyé, Soumialot et Mulete, leaders lumumbistes.

Cette révolution congolaise est un danger énorme par son caractère spontané et populaire pour le néomarxisme. Tandis que les éléments populaires se battent seuls malgré les belles promesses de chinois et russes, armes et capitaux américains affluent pour Tshombé. En dépit de cet appui, l'année nationale se désagrége. Il fallait dès lors trouver d'autres moyens.

On prétendit que la vie des Européens de Stanleyville était menacée, c'était l'occasion pour les belgo-américains de rétablir l'ordre. On connaît la suite le massacre de vingt mille indigènes lors de l'attaque des paras, commandos venus prêter main-forte aux «*affreux*» submergée par la combativité des révolutionnaires.

Le prolétariat européen doit comprendre que son combat n'est pas celui des capitalistes occidentaux et

qu'il a toutes raisons de se méfier des considérations diplomatiques de l'Est et de l'Ouest. On ne doit pas se désintéresser du Congo parce que c'est loin.

Aux pseudo-explications racistes servant de justification à la bourgeoisie, les travailleurs doivent opposer leur esprit de lutte de classe et soutenir leurs camarades congolais.

Car cette Révolution est la plus importante d'Afrique. Sa victoire sera un coup terrible pour le Capital. Bien sûr, elle n'est ni gestionnaire, ni libertaire, ni internationaliste mais face aux roitelets nègres c'est un élément positif et les anarchistes ne peuvent rester insensibles.

Daniel FLORAC.
